

Je vous propose trois histoires de la Bible.

Tout d'abord dans l'Évangile selon Matthieu, au chapitre 17, les versets 14 à 23

Comme ils arrivaient près de la foule, un homme s'approcha de [Jésus] et lui dit en tombant à genoux : « Seigneur, aie pitié de mon fils : il est lunatique et souffre beaucoup ; il tombe souvent dans le feu ou dans l'eau. Je l'ai bien amené à tes disciples, mais ils n'ont pas pu le guérir. » Prenant la parole, Jésus dit : « Génération incrédule et pervertie, jusqu'à quand serai-je avec vous ? Jusqu'à quand aurai-je à vous supporter ? Amenez-le-moi ici. » Jésus menaça le démon, qui sortit de l'enfant, et celui-ci fut guéri dès cette heure-là.

Alors les disciples, s'approchant de Jésus, lui dirent en particulier : « Et nous, pourquoi n'avons-nous pu le chasser ? » Il leur dit : « À cause de la pauvreté de votre foi. Car, en vérité je vous le déclare, si un jour vous avez de la foi gros comme une graine de moutarde, vous direz à cette montagne : “Passe d'ici à là-bas”, et elle y passera. Rien ne vous sera impossible. Et puis ce genre de démon ne peut s'en aller, sinon par la prière et le jeûne. »

Comme ils s'étaient rassemblés en Galilée, Jésus leur dit : « Le Fils de l'homme va être livré aux mains des hommes ; ils le tueront et, le troisième jour, il ressuscitera. » Et ils furent profondément attristés.

Ensuite dans le livre de la Genèse, au chapitre 12, les versets 1 à 5

Le Seigneur dit à Abram : « Quitte ton pays, ta “matrice”¹ et la maison de ton père et va dans le pays que je te montrerai. Je ferai naître de toi une grande nation ; je te bénirai et je rendrai grand ton nom. Tu seras une bénédiction pour les autres. Je bénirai ceux qui te béniront, mais je maudirai ceux qui te maudiront. À travers toi, je bénirai toutes les nations de la terre. » Abram, qui était âgé de soixante-quinze ans, quitta Harran comme le lui ordonnait le Seigneur. Loth partit avec lui. Abram prit donc avec lui sa femme Saraï et son neveu Loth ; ils emportaient toutes leurs richesses et emmenaient les esclaves achetés à Harran. Ils se dirigèrent vers le pays de Canaan.

Puis au chapitre 15, les versets 1 à 7

Après ces événements,² la parole du Seigneur fut adressée à Abram dans une vision. Il dit : « Ne crains pas, Abram, c’est moi ton bouclier ; ta solde sera considérablement accrue. » Abram répondit : « Seigneur Dieu, que me donneras-tu ? Je m’en vais sans enfant, et l’héritier de ma maison, c’est Éliézer de Damas. » Abram dit : « Voici que tu ne m’as pas donné de descendance et c’est un membre de ma maison qui doit hériter de moi. » Alors le Seigneur lui parla en ces termes : « Ce n’est pas lui qui héritera de toi, mais celui qui sortira de tes entrailles héritera de toi. » Il le mena dehors et lui dit : « Contemple donc le ciel, compte les étoiles si tu peux les compter. » Puis il lui dit : « Telle sera ta descendance. » Abram eut foi dans le Seigneur et pour cela le Seigneur le considéra comme juste. Il lui dit : « Je suis le Seigneur qui t’ai fait sortir d’Ur en Chaldée pour te donner en propriété ce pays où tu es. »

La troisième histoire est au livre de Jérémie, au chapitre premier, les versets 4 à 8

La parole du Seigneur s’adressa à moi : « Avant de te façonner dans le sein de ta mère, je te connaissais ; avant que tu ne sortes de son ventre, je t’ai consacré ; je fais de toi un prophète pour les nations. »

Je dis : « Ah Ah ! Seigneur Dieu, je ne saurais parler, je suis trop jeune. »

Le Seigneur me dit : « Ne dis pas : Je suis trop jeune. Partout où je t’envoie, tu y vas ; tout ce que je te commande, tu le dis ; n’aie peur de personne : je suis avec toi pour te libérer – déclaration du Seigneur. »

1 Le mot “matrice” formé comme “patrie” traduit ici un mot hébreu souvent traduit par famille, parenté ou patrie. Or la racine dont ce mot est issue (*yalad*) est liée à l’idée d’enfanter. Autrement dit, Abram est appelé à quitter non seulement la maison de son père mais également un lien avec sa mère.

2 En Genèse, chapitre 13, Abram et son neveu Loth se séparent géographiquement pour subvenir aux besoins des leurs et de leurs troupeaux respectifs. Au chapitre 14, il y a une guerre et Loth et les siens se trouvent capturés (un dommage collatéral dirait-on aujourd’hui...). Abram et les siens viennent alors combattre pour les délivrer, remporte la victoire, mais Abram refuse de s’enrichir, de prendre butin. Et bien Dieu lui annonce qu’il recevra un butin, une récompense sous la forme d’une descendance.

Méditation :

Avec Abraham et Jérémie, voici deux histoires d'appel. Deux histoires de vocation. La parole du Seigneur s'adresse en effet à chacune de ces personnes, fussent-elles historiques ou symboliques ou un mélange des deux. La parole de Dieu s'adresse à elles, quel que soit leur âge et, en ajoutant tous les autres appels mentionnés dans nos Bibles, nous pourrions ajouter quelle que soit leur situation sociale, qu'il soit homme ou femme.

Mais, à travers ces textes, il est également question de la foi de ces personnes, de leur confiance dans cet appel, car nous n'aurions sans doute pas connaissance de ces textes s'ils n'ouvraient pas sur la réponse positive de ces personnes à cet appel de Dieu.

Et quelle que soit la manière dont la parole du Seigneur s'est adressée à chacune et chacun d'entre nous, n'est-ce pas intimement lié que vocation et foi ? Car avoir foi en Dieu, pour nous révélé en Jésus-Christ, n'est-ce pas finalement répondre à un appel qui nous met en mouvement, qui nous engage à prendre partie envers cette parole entendue ; à y prendre part pour qu'elle se réalise ? « Montre-moi ta foi sans les œuvres »³ demanda d'ailleurs ironiquement l'auteur de la lettre de Jacques.

Mais il y a alors comme un saut à faire dans la confiance, qui nous concerne tous et toutes, qui que nous soyons, quel que soit notre âge et notre situation. Oui, il y a un pas à faire pour lâcher le confort des habitudes, celui de nos certitudes, et ce pas à faire n'est rien d'autre que celui de la foi elle-même. Il y a un moment où l'on se sent dans le même état d'esprit que la personne qui doit sauter en parachute : tout a été préparé pour que le saut réussisse, on peut même s'être entraîné, avoir une connaissance suffisante des choses, etc. Il ne s'agit pas, en effet, d'avoir une foi aveugle où plus dure sera la chute pour nous-mêmes ou pour les personnes entraînées par nous dans cette chute...

Mais, tout ayant une foi réfléchie, au moment où le vide, où l'inconnu est là devant nous et où il nous faut sauter, la tentation peut être grande de se rasseoir et de renoncer en attendant de se poser bien rapidement sur la terre ferme et bien connue. Et voilà que les disciples entendent l'agacement de leur instructeur Jésus, comme nous pouvons la lire dans les évangiles : « Génération incrédule et dévoyée, jusqu'à quand serai-je avec vous ? Jusqu'à quand aurai-je à vous supporter ? ». Et de leur raconter cette histoire de foi gros comme une graine de moutarde. Autrement dit, vous n'avez pas besoin de grand-chose pour faire de grande chose « car rien n'est impossible de la part de Dieu ».

3 Lettre de Jacques, chapitre 2, au verset 18

Et ce peu de chose, me semble-t-il, c'est la confiance en Christ. Dans cet épisode où Jésus montre ouvertement son agacement, non seulement les disciples n'ont pas libéré un enfant de son mal, mais peut-être pire encore, ils ne l'ont alors pas présenté à Jésus. C'est son père qui a dû le faire. Les disciples ont préféré taire leur finitude, plutôt que de mettre toute leur confiance en Jésus et ce malgré leur propre échec.

Car avec ce saut dans la foi, il ne s'agit pas tant de faire ou de refaire un saut dans l'inconnu qu'un saut dans la confiance. À Jérémie est annoncée cette parole : « Ne dis pas “je suis trop jeune” » car « Je suis avec toi ». À tout âge, nous nous retrouvons face à des situations où l'expérience nous manque. Alors à nous aussi, cette parole est annoncée, à nous aussi Dieu nous dit qu'il est avec nous. Il ne dit pas que cela sera facile, que cela sera sans obstacle. Mais il nous dit que nous pouvons nous appuyer sur lui, sur sa parole, sur le don de son amour toujours fidèle.

Car en définitive, seul celui ou celle qui aura pris le risque de sauter aura fait l'expérience du parachute et pourra la raconter. C'est en comparaison l'expérience que nous sommes appelés à faire : proclamer que la foi est la confiance dans la force et la dynamique du Salut de Dieu manifesté en Christ, parce que nous vivons réellement l'expérience de cette puissance à l'œuvre dans nos vies, individuelles, d'Églises, de fraternité.

Il y a un moment où nous pouvons faire l'expérience de “ce que cela fait” lorsque nous discernons que Dieu est à la manœuvre, et non plus nos propres préoccupations ou désirs. Il s'agit ainsi de se laisser faire par Lui plutôt que de s'épuiser à faire. Il s'agit par là d'expérimenter que le Souffle de Dieu n'attend que nous pour être à l'œuvre dans notre monde et dans nos communautés d'Église.

Et ce saut dans la foi n'est pas forcément là où ne le croyons, dans la radicalité. Pour Abram, ce saut dans la foi, ce n'est pas tant l'appel au départ. Certes quitter son pays, ce n'est pas rien... Mais ce n'est pas si radical puisque déjà son père les avaient fait quitter Ur pour aller vers le pays de Canaan.⁴ L'appel de Dieu ne fait que confirmer le projet de son père. Et puis, Abram est encore... jeune ! 75 ans, oui, mais au regard de ses 175 ans de vie – c'est bien entendu un âge symbolique⁵ –, ce n'est pas encore la moitié, mais les 3/7^e, soit 42 ans pour qui vivrait 98 ans ! Pris isolément, ce texte biblique du départ pourrait donc nous le faire penser comme radical. Alors que c'est face à l'annonce d'une descendance qu'Abram a foi dans le Seigneur et dans cette promesse : Sa vie ne sera pas stérile.

4 Genèse, au chapitre 11, le verset 31

5 Le livre de la Genèse contient le mythe des hommes de grand âge, avec des durées de vie qui oscillent à partir d'Adam et de ses 930 ans (chapitre 5, verset 5), tout en finissant par décroître, manière de symboliser que la mort fait son œuvre.

Pour la suite de l'histoire, il accepta l'idée de son épouse de bricoler une descendance non pas avec elle, mais avec la servante de celle-ci.⁶ Abraham est donc notre "père dans la foi" également dans sa finitude humaine, qui a besoin que Dieu le prenne étape par étape, voire le reprenne quand il bricole une solution qui semble répondre au projet de Dieu mais qui n'était pourtant pas la réponse voulue par Lui.

Alors comment faire pour avoir ce pas grand-chose qui change tout, pour avoir cette foi au moins aussi grosse qu'une graine de moutarde et pour éviter autant que possible de bricoler des réponses ? « la prière et le jeûne » nous dit le Christ, après avoir parlé de cette histoire de graine. Voilà uniquement ce qu'il nous faut pour continuer à faire ce saut dans la foi, pour vivre de cette confiance en Dieu qui nous donne d'agir malgré tout. Car avec « la prière et le jeûne », nous voilà inviter à la spiritualité qui n'est ainsi pas une technique, mais une manière d'être au monde.

Car vivre de la foi, c'est tout sauf reposant. En effet, l'Esprit de Dieu indique des chemins bien souvent déroutants et pousse à des expériences qui parfois dérangent les structures ou habitudes établies et peuvent provoquer des réactions de rejet. Mais là encore, il s'agit d'abord de se laisser faire, de se laisser réformer. La prière y a ainsi toute sa place, non pour répéter sans cesse les mêmes invocations, mais pour expérimenter, pour y vivre tout simplement un cœur à cœur avec Dieu qui nous décentre de nous-même pour être disponible à sa volonté : pour vivre la prière comme le lieu de respiration de notre foi et du discernement de nos choix, individuels et collectifs.

Sauf que c'est tout sauf confortable, car cela oblige à décaper nos héritages, nos habitudes, nos conceptions et nos réflexions parfois trop vite conclues. Et Abraham de découvrir que Dieu ne veut pas de sacrifice humain. Et Jérémie de découvrir qu'aimer son peuple ne veut pas dire accepter ni même tolérer ses injustices. Et les disciples de découvrir qu'il y a parfois une montagne entre leurs croyances et la confiance libératrice désirée par Jésus-Christ.

Mais cette liberté intérieure que nous donne la prière appelle également une autre liberté. Nous sommes ainsi invités à entrer dans une forme de jeûne : d'être libre de toute attache, non pas pour finir en triste ascète mais pour être disponible, pour être en bénédiction pour les autres ; en sachant donner et surtout donner de nous-même.

6 Genèse, au chapitre 16

Libre des attaches claniques, des attaches nationalistes pourrions-nous dire aujourd'hui, Abram, pas encore devenu Abraham, quitte sa terre d'origine pour découvrir un Dieu qui se veut universel, qui se dira le Dieu des émigrés et dont on finira par comprendre, à moins de faire la sourde oreille au message de l'Évangile, qu'il n'est pas un Dieu qui maudit notre humanité et qu'il refuse toute forme d'esclavage.

Libre d'une loyauté patriotique, politique et religieuse, Jérémie n'aura de cesse de dénoncer les injustices commises au sein de son peuple, y compris et surtout celles justifiées par le pouvoir politique et celles justifiées par le pouvoir religieux. Car si un peuple, oui même celui qui se sent légitime par des ancêtres d'avoir reçu un territoire en héritage – ou bien une religion appelée à être une communauté modèle – deviennent injustes : alors non seulement ils renient l'humanisme, l'acte de libération voulue par Dieu qui nous donne comme frères et sœurs les uns les autres ; mais ils justifient en plus l'injustice des autres peuples, des autres puissances politiques, économiques ou religieuse qui font de même.

Libres d'un messianisme triomphant, les disciples pourront enfin accueillir l'Évangile de Jésus-Christ, mort et ressuscité. Ils pourront accueillir leur finitude, leurs échecs, leurs incompréhensions ; surmonter leur peur et annoncer cette Bonne Nouvelle d'un Dieu qui nous donne d'être participants de son amour à cœur ouvert.

Alors oui, ce ne fut pas de tout repos pour Abraham, Jérémie et les disciples. Et ce n'est pas de tout repos pour nous également. Oui nous pourrions profiter d'un confort et d'un repos après tout bien mérité. Mais nous resterions, me semble-t-il, sur les bas-côtés d'un chemin de vie et d'espérance. Alors faisons simplement ce saut dans la foi, vivons par cette prière et cette forme de jeûne dans la confiance en Jésus-Christ, celui que nous fêtons chaque Noël comme l'Emmanuel, c'est-à-dire « Dieu-avec-nous ».⁷ Amen

7 Évangile selon Matthieu, chapitre 1, au verset 23